

L'industrie doit-elle se réinventer pour rester attractive ?

RÉFLEXIONS | Face à une économie mondiale de plus en plus complexe, l'industrie valaisanne se trouve à un carrefour. Comment rester compétitifs et s'adapter aux changements ? CEO de West End Watch Co., à Leytron, président de l'UDI et membre du comité de l'UVAM Jérôme Monnat partage ses réflexions pour l'industrie de demain.

Yannick Barillon

Journaliste RP

Jérôme Monnat, comment percevez-vous l'industrie valaisanne actuelle ?

Elle reste un secteur à forte valeur ajoutée et créateur d'emploi en Valais, mais elle fait face à des défis majeurs qui invitent à la vigilance et à une remise en question. J'observe trois grands pôles à Viège, Sierre et Monthey, avec des multinationales présentes sur notre territoire depuis cinquante ou cent ans. Des PME satellites bénéficient de cette présence historique mais très peu de nouvelles entreprises de grande envergure s'installent en Valais. Puis, il y a toutes les autres PME actives dans des domaines variés créées par des entrepreneurs passionnés. Pour moi, il y a deux voies : les autoroutes et les sentiers. Pérenniser notre attractivité dépend aujourd'hui de plusieurs facteurs.



« L'industrie de demain doit se réinventer. Cela passe par une importante numérisation des processus et des formations. »

Jérôme Monnat, président de l'UDI

Pensez-vous à l'actuel contexte international, reste-t-il un levier pour l'industrie valaisanne ?

L'internationalisation représente un axe stratégique majeur pour nos entreprises. Bien que le marché local soit limité, l'accès aux marchés étrangers, notamment asiatiques et européens, est crucial. Les accords de libre-échange offrent de belles opportunités, mais les entreprises se heurtent à des obstacles administratifs, sur-

tout en ce qui concerne l'accès au marché européen. La volatilité des marchés financiers, avec des phénomènes comme le Brexit ou les récentes décisions américaines sur les droits de douane, complique encore la gestion des entreprises exportatrices. Dans un environnement mondial instable, l'incertitude freine la prise de risque. Cela ralentit l'innovation et les investissements.

Quels sont les défis économiques ou structurels rencontrés par les PME ?

La crise énergétique et l'augmentation des coûts, notamment de l'électricité qui n'est plus aussi bon marché qu'avant, impactent sévèrement notre compétitivité. Nos ressources ne suffisent plus pour compenser cette hausse des coûts. Recruter de la main-d'œuvre qualifiée est un autre défi majeur. La mécanique et l'industrie séduisent moins la nouvelle génération, attirée par des salaires plus compétitifs dans d'autres secteurs, notamment étatiques (administration et enseignement) et paraétatiques (social et hôpitaux). Enfin, notre territoire nous limite. Notre situation géographique retient certains entrepreneurs à s'installer en Valais. Dans le domaine de la mécanique de précision, tout se joue entre Berne, Bâle et Zürich ou dans un Arc lémanique dynamique.

Le recrutement reste un défi, la formation est-elle selon vous pertinente dans le développement de l'industrie ?

Je salue les investissements dans les Hautes Ecoles Spécialisées et en faveur de l'EPFL Valais, mais je m'interroge sur les retombées économiques à court terme pour l'économie locale. L'initiative BioArk à Monthey et Viège montre la voie pour engendrer une réelle transformation de notre écosystème. La startup Depoly, issue de



l'EPFL, est un exemple de réussite, mais les retombées des HES restent encore à démontrer pour de nombreuses entreprises. Un soutien plus marqué des banques et des investisseurs serait par ailleurs essentiel pour garantir le développement et la prospérité de ces startups locales. Enfin, je rappelle aussi que les entreprises ont surtout besoin de techniciens qualifiés issus de la formation duale. L'apprentissage doit donc toujours être encouragé et valorisé.

Comment accélérer ou accompagner la transformation de notre tissu industriel ?

Des zones de développement intercommunales comme celles de DAVAL à Sierre ou de Rarogne sont rares en Valais et se concrétisent trop lentement. Ces zones sont essentielles pour attirer de nouvelles entreprises et favoriser l'implantation de projets industriels, mais la complexité des démarches administratives, notamment les normes sismiques ou les zones inondables, freine cette dynamique. Un assouplissement des règles et une accélération des projets de développement seraient bénéfiques. Cela passe aussi par un accès facilité aux terrains nécessaires à la croissance des entreprises.

De son côté, l'industrie est-elle suffisamment engagée dans la digitalisation ?

Nous sommes déjà dans l'ère de l'industrie 4.0 avec sa digitalisation. En Valais, j'ai le sentiment que les PME sont très souvent sollicitées, mais sont parfois réticentes ou pas toujours disponibles pour s'adapter à ce changement qui impacte l'industrie et la production. Certaines manquent peut-être de ressources pour investir ou se former en priorité dans les technologies numériques. Je salue la volonté de l'Etat de les soutenir dans ce sens, notamment via la promotion économique. Le succès de Cimark démontre que la transition digitale apporte des bénéfices aux entreprises. L'industrie de demain doit se réinventer. Cela passe par une importante numérisation des processus et des formations.

L'écologie industrielle est-elle aussi une opportunité pour rester compétitifs ?

La transition énergétique pose un double défi : l'importance d'économiser les ressources et d'investir dans des solutions plus durables tout en gérant la hausse des coûts énergétiques. J'encourage les fournisseurs locaux d'énergie à opter pour une gestion plus sobre de leurs frais de fonctionnement. L'impact de telles économies serait positif et en faveur d'une baisse de charges pour les PME. J'estime par ailleurs que la durabilité ne se résume pas à l'énergie, produire sur place et employer du personnel local contribuent aussi à réduire nos impacts environnementaux.

Quelle est votre vision pour dynamiser l'industrie en Valais ?

Plusieurs initiatives peuvent aider l'industrie valaisanne à se réinventer. Tout d'abord, la coopération entre entreprises doit être renforcée. Par exemple, la création d'un « MecanoArk », sur le modèle de BioArk, permettrait de mutualiser les ressources et de stimuler l'innovation dans le secteur de la mécanique. En rassemblant les compétences locales, on réduit les coûts et on renforce l'attractivité du canton en matière d'innovation industrielle.

Quelles autres mesures seraient selon vous indispensables pour soutenir l'industrie ?

Il me semble essentiel de soutenir les entreprises à travers des incitations fiscales et de promouvoir une fiscalité plus attractive, notamment en matière d'impôts sur le bénéfice et le capital. Les autorités cantonales doivent également encourager une cohésion entre le Haut et le Bas-Valais pour éviter les disparités économiques et renforcer la coopération intercommunale.

Comment imaginez-vous le futur proche de l'industrie valaisanne ?

L'avenir des entreprises valaisannes repose sur leur capacité à se réinventer. Il sera crucial de maintenir les centres de décision en Valais, tout en favorisant l'innovation, l'internationalisation et la création de valeur ajoutée. Le défi réside dans la transmission des entreprises familiales et dans la gestion de la succession, un enjeu majeur dans un contexte où les générations futures sont de plus en plus rares à reprendre les rênes des entreprises familiales. Finalement, il ne faut pas sous-estimer le potentiel de niches spécifiques, où la demande pour des produits de haute technologie ou de pointe pourrait faire la différence. ■



8 NOVEMBRE 2025

**Journées
portes ouvertes
aux ateliers-écoles
à Sion**

www.tec-bat.ch

tec=bat



Un nouveau style pour votre salle de bains

Sanitas Troesch SA | Rue du Manège 1 | 3960 Sierre
Tél. +41 27 452 35 80 | sanitastroesch.ch

Sanitas Troesch SA | Zone Industrielle de l'Épine 1 | 1868 Collombey
Tél. +41 24 473 21 21 | sanitastroesch.ch

Salle de bains. Cuisine. Vie.

